

Web: www.nmrm.org

Parrain

Dr Moneim A Fadali, MD

M.Ch., F.A.C.S., F.R.C.S. (C), F.A.C.C., F.A.C.C.P

Fondatrice

Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V.

Le Mouvement d'Infirmières pour une Médecine responsable (NMRM) a été fondé en octobre 2007 par Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V. pour fournir aux infirmières un moyen par lequel exprimer leurs préoccupations concernant la quantité élevée de réactions négatives aux médicaments subies par un si grand nombre de leurs patients.

L'Objectif du NMRM est l'abolition immédiate et inconditionnelle de toutes les expériences sur les animaux au nom de la médecine et de la science

« Les expériences sur les animaux doivent être interdites en raison des dommages qu'elles causent à la médecine humaine. »

Professeur Pietro Croce

Le professeur Pietro Croce a dirigé le laboratoire de recherche de l'hôpital L. Sacco de Milan pendant de nombreuses années, en plus d'avoir travaillé dans plusieurs services hospitaliers de recherche aux États-Unis et en Espagne. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de médecine en italien et en espagnol.

Le code génétique

Le passage suivant est extrait d'une conférence du docteur Arie Brecher, que celui-ci donna devant la Medical and Juridical Society (société médicale et juridique) à l'hôtel Dan-Panorama de Haïfa in Israël le 1^{er} novembre 1986 :

« Le code génétique est transmis par les chromosomes. Chaque espèce a un certain nombre de chromosomes, qui caractérise l'espèce particulière... Les gènes et les chromosomes forment la base à partir de laquelle découlent toutes les autres différences : les différences cytologiques, historiques, biochimiques, physiologiques, immunologiques et anatomiques ... En raison des différences au niveau du code génétique et des arrangements biologiques entre un être vivant et un autre, la réaction aux médicaments et autres stimuli entre une espèce et une autre sera aussi différente. Il ne s'agit donc pas de science, mais de loterie.

Le bien-être de l'homme occupe la première place dans l'échelle des valeurs humaines. ...Après des années d'exercice de la médecine, je suis convaincu que tout résultat que je pourrais obtenir à la suite d'expériences sur un chien, un chat ou tout autre animal sera trompeur, préjudiciable, voire désastreux pour les êtres humains. Il n'est pas question d'en tirer un quelconque avantage.

Les expériences sur les animaux confondent les problèmes et leurs résultats manqueront toujours de rigueur scientifique. Il n'existe absolument aucun lien entre la vivisection et la santé humaine. La croyance générale en la valeur de l'expérimentation animale est le résultat du bourrage de crâne dont le public a longtemps fait l'objet. Les responsables en sont les industries pharmaceutiques, qui dépensent des fortunes en publicité et financent les instituts de recherche et les universités. »

Extrait de 1000 Doctors (and many more) AGAINST Vivisection (1000 médecins (et bien plus encore) contre la vivisection) de Hans Ruesch.

Méthodes de recherche biologique

« La recherche qui utilise les animaux tourne le dos à l'être humain et crée un enchevêtrement d'idées qui, à leur tour, nécessitent d'autres recherches. C'est comparable à une usine à problèmes dans laquelle des milliers de chercheurs, travaillant avec une machine inutile, sont suffisamment intelligents pour trouver des solutions, mais pas assez toutefois pour comprendre qu'ils ne font que tourner en rond. Ce jugement sur les capacités intellectuelles d'individus que le grand public considère comme « intelligents » par définition peut paraître arrogant. Mais il ne s'agit pas là d'un point de vue isolé. Voici ce que le docteur James Watson, prix Nobel de médecine et physiologie, a déclaré en 1962 : « Contrairement à l'opinion généralement admise et appuyée par les journaux, ainsi que par les mères des scientifiques elles-mêmes, bon nombre de scientifiques ne sont pas seulement mal équipés mentalement, mais manquent aussi de bon sens total et flagrant. »

En ce qui concerne ces scientifiques qui sont vivisecteurs, voici le commentaire résigné du docteur James Burnet, directeur du *Medical Times* : « Nous devrions laisser le vivisecteur errer comme une âme en peine dans le désert qu'il a lui-même créé » (Burnet 1954). Au contraire, nous ne pouvons plus nous permettre de laisser cette situation perdurer. Le désert devient trop onéreux, tant en matière d'argent que de santé publique, ce qui, à son tour, nous coûte encore plus cher. »

Vivisection or Science? (Vivisection ou science) du professeur Pietro Croce

Poisons pour le système

« Encore une fois, il s'est avéré nécessaire de retirer du marché des centaines de médicaments car ils ont causé de graves lésions organiques et tissulaires, ainsi que des dommages toxicologiques et génétiques chez les humains, dont aucun ne s'était manifesté dans des expériences préalables sur les animaux en raison du fait que les niveaux de tolérance et de désintoxication ne peuvent être comparés et que les processus d'excrétion rendent cela impossible. »

Dr Werner Hartinger

Président de la ligue allemande des Médecins contre l'expérimentation animale et parrain du DBAE

« Les organismes publics responsables, à savoir les prétendues autorités sanitaires (les ministères de la Santé de diverses nations, la Food and Drug Administration des États-Unis [agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux], son extension européenne qui siège à Genève, connue sous le nom d'OMS – Organisation mondiale de la santé) interviennent uniquement lorsque les effets nocifs d'un médicament approuvé à la suite d'une expérimentation prolongée sur les animaux ne peuvent plus être dissimulés, mais permettent alors immédiatement qu'il soit remplacé par un autre médicament, lequel se révélera sans aucun doute au bout d'un certain temps tout aussi néfaste, sinon plus, car il aura été obtenu à l'aide de la même méthode fallacieuse. »

Extrait de 'Slaughter of the Innocent' (Ces bêtes que l'on torture inutilement) de Hans Ruesch

Exclusivité de Janet Boyle

Une hôtesse de l'air écossaise en retraite soutient qu'elle a contracté la maladie de Parkinson après qu'on lui ait fait vaporiser des insecticides dans les avions.

Louise Young, âgée de 50 ans, croit avoir contracté la maladie cérébrale dévastatrice après avoir désinsectisé les cabines lors des vols de retour des pays tropicaux.

L'ancienne employée de British Caledonian affirme être l'une des douzaines d'anciens membres d'équipage qui envisagent de poursuivre en justice les compagnies aériennes...

Sunday Post, 29 décembre 2013

Risque de fracture rare du fait de l'utilisation de médicaments pour traitement osseux

De nouvelles recherches ont hier soir prévenu que les femmes plus âgées qui utilisent fréquemment des médicaments pour se protéger contre l'ostéoporose pouvaient en fait accroître leur risque de fracture dans certains cas.

Une étude a découvert un lien entre l'utilisation des bisphosphonates (utilisés par un demi-million de femmes en Grande-Bretagne) et un type rare de fracture du fémur ou os de la cuisse juste en dessous de l'articulation de la hanche, appelé fractures « subtrochantériques », chez les patientes utilisant le médicament à long terme comparé aux femmes qui ne le prennent que pour une courte durée.

Écrivant dans la revue médicale *JAMA*, les chercheurs ont déclaré : « Bien que des essais ait montré que (ces médicaments) réduisaient le risque de fractures ostéoporotiques, des préoccupations ont été soulevées récemment selon lesquelles la suppression du remodelage osseux liée aux bisphosphonates pouvait avoir des effets négatifs sur la solidité des os. »

Daily Telegraph, 23 février 2011